Laudato si, chapitre 2
L'Évangile de la création

En guise d'introduction :
Un double objectif :
- réfuter la critique de Lynn White Jr (1907-1987) : « Le christianisme est la religion la plus anthropocentrique que le monde ait jamais vue ».
- corriger les représentations chrétiennes de la nature déformées par le paradigme technocratique et reconstruire un cadre théologique capable de fonder l'engagement écologique des chrétiens.

La méthode :
- une herméneutique des textes bibliques pour dégager les éléments fondamentaux de la théologie chrétienne de la création
- une reprise de la tradition de l'Église et de l'enseignement magistériel, en dialogue avec la recherche de la théologie et des sciences contemporaines

Le plan du chapitre 2

I. La lumière qu'offre la foi [63-64]
II. La sagesse des récits bibliques [65-75]
III. Le mystère de l'univers [76-83]
IV. Le message de chaque créature dans l'harmonie de toute la création [84-88]
V. Une communion universelle [89-92]
VI. La destination commune des biens [93-95]
VII. Le regard de Jésus [96-100]

Ce que dit le pape

64 « Je veux montrer comment les convictions de la foi offrent aux chrétiens, et aussi à d'autres croyants, de grandes motivations pour la protection de la nature et des frères et sœurs les plus fragiles ».

62 « Je n'ignore pas que, dans les domaines de la politique et de la pensée, certains rejettent avec force l'idée d'un Créateur, ou bien la considèrent comme sans importance au point de reléguer dans le domaine de l'irrationnel la richesse que les religions peuvent offrir pour une écologie intégrale et pour un développement plénier de l'humanité. D'autres fois on considère qu'elles sont une sous-culture qui doit seulement être tolérée ».

1 « La sagesse des récits bibliques » : une herméneutique des textes de l'Ecriture

Une relecture des textes bibliques pour corriger les représentations chrétiennes de la nature et provoquer la conversion du regard.

Les citations bibliques dans *Laudato si'*

Livre	Chapitre	Versets	Nombre de références	Référence encyclique		Livre	Chapitre	Versets	Nombre de références	Référence encyclique
Gn	1	26	1	65		Lv	25	1-4	1	71
	1	28	2	67 ; 68			25	10	1	71
	1	31	1	65			25	23	1	65
	2	2-3	1	71		Dt	10	14	1	67
	2	15	2	66 ; 67			22	4-6	1	68
	3	17-19	1	66		Ps	24	1	1	67
	4	9-11	1	70			104	31	1	69
	6	5	1	71			136	6	1	72
	6	6	1	71			148	3-5	1	72
	6	13	1	70			148	5b-6	1	68
Ex	16	23	1	71		Pr	3	19	1	69
	20	10	1	71		Is	40	28b-29	1	73
	23	12	1	68		Jr	1	5	1	65
Lv	19	9-10	1	71			32	17-21	1	73
	25	4-6	1	71		Ap	15	3	1	74

- le plan de Dieu inclut la création de l'humanité : « Dieu vit tout ce qu'il avait fait : cela était très bon » (Gn 1, 31).
- l'existence humaine s'inscrit dans un système de relations à trois dimensions : avec Dieu, avec le prochain, et avec la terre. « Ces récits suggèrent que l'existence humaine repose sur trois relations fondamentales intimement liées » (66).
- la création doit être reçue comme un don dont il faut prendre soin : « La terre nous précède et nous a été donnée » (67).
- l'homme a une responsabilité particulière vis-à-vis de la création : il n'est en aucune façon le maître absolu de la terre, seulement son intendant, chargé de « garder la création ».
- l'homme doit reconnaître et respecter la valeur propre des créatures non humaines.
- la tradition biblique ouvre une espérance : malgré le péché de l'homme, un chemin de salut reste toujours possible pour rétablir les relations entre les hommes et avec la terre.
- la foi en Dieu tout puissant et créateur nourrit cette espérance : « S'il a pu créer l'univers à partir de rien, il peut aussi intervenir dans ce monde et vaincre toute forme de mal. Par conséquent l'injustice n'est pas invincible » (74).

Les récits de la création : de la domination à l'intendance (*stewardship*, Douglas J. Hall).
Le thème de l'intendance permet de passer d'une conception dualiste et anthropocentrée de la vocation de l'homme, maître et dominateur de la création, à une conception plus englobante et mesurée. L'homme est dans l'être avec, la relation. Sa vocation est de prendre soin de la création comme un jardinier.
« *À l'image du Christ-intendant, venu dans le monde pour qu'il ait la vie en abondance, la vocation humaine est de susciter la vie, de la cultiver, de la protéger, d'assister les processus naturels afin de faire grandir la vie* ». VAILLANCOURT, Louis. L'intendance de la création, Médiaspaul, 2002, p. 240.

Ce que dit le pape

67 « S'il est vrai que, parfois, nous les chrétiens avons mal interprété les Écritures, nous devons rejeter aujourd'hui avec force que, du fait d'avoir été créés à l'image de Dieu et de la mission de dominer la terre, découle pour nous une domination absolue sur les autres créatures ».

67 « Alors que "cultiver" signifie labourer, défricher ou travailler, "garder" signifie protéger, sauvegarder, préserver, soigner, surveiller ».

68 « Nous nous apercevons ainsi que la Bible ne donne pas lieu à un anthropocentrisme despotique qui se désintéresserait des autres créatures ».

70 « La négligence dans la charge de cultiver et de garder une relation adéquate avec le voisin, envers lequel j'ai le devoir d'attention et de protection, détruit ma relation intérieure avec moi-même, avec les autres, avec Dieu et avec la terre » .

70 « Dans ces récits si anciens, emprunts de profond symbolisme, une conviction actuelle était déjà présente : tout est lié, et la protection authentique de notre propre vie comme de nos relations avec la nature est inséparable de la fraternité, de la justice ainsi que de la fidélité aux autres ».

73 « Dans la Bible, le Dieu qui libère et sauve est le même qui a créé l'univers, et ces deux modes divins d'agir sont intimement et inséparablement liés ».

75 « La meilleure manière de mettre l'être humain à sa place, et de mettre fin à ses prétentions d'être un dominateur absolu de la terre, c'est de proposer la figure d'un Père créateur et unique maître du monde, parce qu'autrement l'être humain aura toujours tendance à vouloir imposer à la réalité ses propres lois et intérêts ».

Ce qui est nouveau

« Aujourd'hui l'Église ne dit pas seulement que les autres créatures sont complètement subordonnées au bien de l'homme, comme si elles n'avaient aucune valeur en elles-mêmes et que nous pouvions en disposer à volonté » (69).

2 « Le mystère de l'univers » : une méditation théologique sur la création

Le propos de la troisième partie du chapitre est résolument théologique :
- la perspective théologique de création ne doit pas être confondue avec le concept scientifique de nature : « La création est de l'ordre de l'amour » (77).
- une démythification de la nature : si la pensée judéo-chrétienne affirme le caractère sacré de toute créature, objet de l'amour du créateur, elle ne lui attribue pas un caractère divin.
- la rupture entre le monde créé et le monde divin rend possible l'autonomie du monde créé.
- la création n'est pas achevée : collaboration des créatures à la poursuite de l'action créatrice
- la place spécifique de l'homme dans la création : la différence entre l'homme et le règne animal est de nature, non simplement de degré.
- l'homme n'est pas placé au sommet de la création. Il n'en est pas l'aboutissement ultime.

« *Pour les sciences, le monde n'a pas de pourquoi, c'est-à-dire de raison ultime qui en explique le sens. Pour le croyant, la raison de la création est l'amour même de Dieu* ».
REVOL, Fabien et RICAUD, Alain. Une encyclique pour une insurrection écologique des consciences, Parole et Silence, 2015, p. 146-147.

La création continuée (Jurgen Moltmann, Gérard Siegwalt, Jean-Michel Maldamé)
Le concept de création continue (ou continuée) émerge dans la recherche théologique contemporaine, « pour intégrer théologiquement une vision dynamique de la nature lue par les sciences du vivant et de l'écologie en particulier ».
REVOL, Fabien. Le temps de la création. Paris : Cerf, 2015, p. 18).

Ce que dit le pape

77 « Chaque créature est l'objet de la tendresse du Père, qui lui donne une place dans le monde ».

78 « Un monde fragile, avec un être humain à qui Dieu en confie le soin, interpelle notre intelligence pour reconnaître comment nous devrions orienter, cultiver et limiter notre pouvoir » .

80 Dieu « a voulu se limiter lui-même de quelque manière, en créant un monde qui a besoin de développement, où beaucoup de choses que nous considérons mauvaises, dangereuses ou sources de souffrances, font en réalité partie des douleurs de l'enfantement qui nous stimulent à collaborer avec le Créateur ».

80 « Cette présence divine, qui assure la permanence et le développement de tout être, est la continuation de l'action créatrice ».

81 « La capacité de réflexion, l'argumentation, la créativité, l'interprétation, l'élaboration artistique, et d'autres capacités inédites, montrent une singularité qui transcende le domaine physique et biologique ».

81 « Le surgissement d'un être personnel dans l'univers matériel suppose une action directe de Dieu, un appel particulier à la vie et à la relation d'un Tu avec un autre ».

83 « L'aboutissement de la marche de l'univers se trouve dans la plénitude de Dieu, qui a été atteinte par le Christ ressuscité, axe de la maturation universelle » (83).

88 « N'oublions pas qu'il y a aussi une distance infinie entre la nature et le Créateur, et que les choses de ce monde ne possèdent pas la plénitude de Dieu ».

Ce qui est nouveau

Un Dieu capable de limiter sa puissance pour permettre l'autonomie de la création.
Le concept théologique de création continuée.

3. Les créatures et leurs relations

Un mode de relations plus équilibré entre les créatures : « rejeter toute domination despotique et irresponsable de l'être humain sur les autres créatures » (83)
- dignité de chaque créature : « chaque créature a une fonction » et « aucune n'est superflue » (84)
- la finalité de chaque créature n'est pas réduite à leur utilité pour la seule espèce humaine
- Dieu se dit dans la diversité des créatures : le livre de la création est témoin du créateur

Un appel à la communion universelle des créatures :
- la création forme une unique famille, animée par l'Esprit de Dieu et appelée à développer des liens de fraternité universelle
- inhabitation de la vie divine dans la création, sacramentalité de la création
- implications éthiques : respect de toutes les créatures, humaines et non humaines ; respect des plus pauvres ; subordination de la propriété privée à la destination universelle des biens ; etc.

Apport de Jean-Noël HALLET :
Regard croisé d'un biologiste sur la notion théologique d'harmonie homme-nature ou comment revisiter la notion mythique d'harmonie originelle (LS 65) pour en faire une harmonie à construire.

Ce que dit le pape

84 « Tout l'univers matériel est un langage de l'amour de Dieu, de sa tendresse démesurée envers nous ».

88 « En toute créature habite son Esprit vivifiant qui nous appelle à une relation avec lui ».

89 « Créés par le même Père, nous et tous les êtres de l'univers, sommes unis par des liens invisibles, et formons une sorte de famille universelle, une communion sublime qui nous pousse à un respect sacré, tendre et humble ».

90 « Dieu nous a unis si étroitement au monde qui nous entoure, que la désertification du sol est comme une maladie pour chacun et nous pouvons nous lamenter sur l'extinction d'une espèce comme si elle était une mutilation ».

90 « Cela ne signifie pas que tous les êtres vivants sont égaux ni ne retire à l'être humain sa valeur particulière, qui entraîne en même temps une terrible responsabilité » .

91 « Il faut donc une préoccupation pour l'environnement unie à un amour sincère envers les êtres humains, et à un engagement constant pour les problèmes de la société ».

92 « Le cœur est unique, et la même misère qui nous porte à maltraiter un animal ne tarde pas à se manifester dans la relation avec les autres personnes. Toute cruauté sur une quelconque créature "est contraire à la dignité humaine" ».

93 « Le principe de subordination de la propriété privée à la destination universelle des biens et, par conséquent, le droit universel à leur usage, est une "règle d'or" du comportement social, et "le premier principe de tout l'ordre éthico-social" » .

95 « L'environnement est un bien collectif, patrimoine de toute l'humanité, sous la responsabilité de tous. Celui qui s'approprie quelque chose, c'est seulement pour l'administrer pour le bien de tous. Si nous ne le faisons pas, nous chargeons notre conscience du poids de nier l'existence des autres ».

Ce qui est nouveau

La reconnaissance de la valeur propre des créatures.
L'insistance sur l'immanence de Dieu plutôt que sur sa transcendance.
La destination eschatologique des créatures.